



Volailles : Terrena veut mettre la main sur le Rennais Volatys

L'acquisition de Tipiak, le groupe alimentaire spécialisé dans les semoules et les plats cuisinés, n'est pas encore bouclée mais déjà Terrena s'intéresse à une autre cible afin de renforcer son pôle volailles, Galliance (Père dodu, Douce France...). Selon une notification publiée jeudi par l'Autorité de la concurrence, la coopérative agricole et agroalimentaire d'Anenès (44) souhaite mettre la main sur FPG Invest, à Saint-Grégoire (35). Derrière ce nom se cache le groupe Volatys, spécialisé dans les produits surgelés à base de volailles pour les professionnels. « L'opération envisagée porte sur l'acquisition du contrôle exclusif de FPG Invest par Galliance », se contente d'indiquer l'Autorité de la concurrence.

Eureden sa croissance

La coopérative bretonne Eureden poursuit sa croissance malgré le contexte économique. Après avoir fait l'acquisition d'Ovofit, elle réfléchit à développer sa branche viande.

Jean Le Borgne

● La descente en gamme de la consommation, dans le contexte de l'inflation, n'a pas épargné Eureden. Le groupe agroalimentaire breton -18 500 agriculteurs et 8 500 salariés - termine pourtant son dernier exercice en témoignant d'une belle performance avec un EBITDA passé de 95,5 M€ à près de 108 M€ en un an.

Si l'essentiel de son chiffre d'affaires de 3,9 milliards d'euros, en nette hausse, le groupe le doit essentiellement à l'inflation, « nous avons réussi à la répercuter à nos clients », souligne Alain Perrin, le directeur général d'Eureden. Dans un contexte

de baisse des productions agricoles, le groupe a multiplié les contractualisations et est parvenu à convaincre ses clients de la nécessité de passer des hausses. Au final, il a ainsi pu reverser 8 M€ à ses adhérents.

Un recul sur l'œuf cage

Ces résultats, Eureden les doit à des marques fortes, D'aucy en tête pour les légumes de conserve. Le groupe agroalimentaire doit, malgré tout, faire face à une descente en gamme de la consommation. C'est le cas de l'œuf, notamment, où la demande d'œufs de poules élevées en cage explose, paradoxe de la consommation alors que le mode d'élevage est décrié. Dans ces conditions, la fin annoncée de la cage pour 2025 n'est plus forcément d'actualité. « Nous allons adapter notre rythme au marché », commente Alain Perrin, alors que le groupe doit financer le déclassement d'œuf bio dont les consommateurs ont perdu l'appétit.

Nouveau projet de rachat

Dans ce contexte de déstabilisation du marché, Eureden va continuer à investir. Près de 60 M€ par an dans la modernisation de ses outils destinée à accompagner de l'innovation ou améliorer le bilan carbone de la coopérative, de l'amont à l'aval. 7,4 M€

seront, par exemple, investis, l'an prochain, dans un nouveau stérilisateur sur le site de Locminé (56).

Les outils d'une croissance qui se veut également externe. En 2023, Eureden a fait l'acquisition de l'allemand Ovofit. Elle doit lui ouvrir les portes du marché européen des ovoproduits. Une nouvelle étape, après le rachat de la charcuterie Bazin et avant une possible acquisition, dans les prochains mois, dans la branche viande.

L'enjeu du renouvellement des générations

Mobilisé sur tous les sujets, y compris celui de la vente directe avec l'ouverture d'un deuxième magasin Le Récolteur, à Auray (56), le groupe coopératif entend ainsi consolider les conditions nécessaires au renouvellement des générations d'agriculteurs.

Ces derniers mois, Eureden a renforcé son accompagnement financier pour ne pas tomber sous le seuil d'une installation pour quatre départs et accompagner 250 agriculteurs par an. Le président de la coopérative en appelle aux politiques pour aller plus loin : « En élevage, nous avons besoin d'un peu de souplesse pour permettre la création de bâtiments ».